



530101

530101

722.7 BIG

PAUL BIGOT
DE L'INSTITUT

FRS4
722.7 BIG

RECONSTITUTION
EN RELIEF
DE
ROME ANTIQUE



B.U. CAEN-DROIT-LETTRES



pt. signal 1913

Cette reconstitution représente Rome à l'apogée de sa splendeur monumentale, vers la fin du monde antique. Nous ne voyons pas toute la ville. L'œil eût aimé suivre dans ses sinuosités la muraille d'Aurélien avec l'enclave du Camp Prétorien, mesurer la distance des divers points de la ville à cette enceinte fameuse qui, dressée au jour du danger, laissait encore en dehors d'elle tant de créations magnifiques des siècles de sécurité. Mais il fallut se limiter. Les documents, d'ailleurs, se raréfient à mesure qu'on s'éloigne du Centre.

La partie reconstituée peut représenter les trois cinquièmes de la surface de la ville et la plupart des lieux historiques. Elle est à l'échelle de 2 millimètres et demi par mètre, c'est-à-dire quatre cents fois plus petite que la réalité. Elle mesure 11 mètres de long, qui représentent plus de 4 kilomètres sur le terrain, et 6 mètres de large, qui correspondent à 2 kilomètres et demi.

Le sol sur lequel s'élève Rome est accidenté ; il est formé d'un groupe de collines et d'une grande plaine qui remplit l'anse du Tibre. Ces collines tombent à pic du côté du fleuve et de la plaine ; elles se relient plus ou moins les unes aux autres vers l'intérieur.

Ne cherchons pas sept collines : le chiffre sept est fatidique. Qu'il s'agisse de la Rome primitive ou de la Capitale du monde, Rome fut toujours la ville aux sept collines. Dans les premiers temps, on décomposa les sommets pour parvenir au chiffre sept ; plus tard, on retrancha de la nomenclature quelques-unes des collines pour ne pas le dépasser. Ainsi à la fin de l'Empire, pour nommer le Janicule et le Vatican qui amplifient le décor au delà du fleuve,

on oublia non seulement le Viminal, mais aussi une colline de plus d'importance, le Quirinal.

Voici des noms : La colline centrale est le Palatin, qui se décompose en deux sommets, séparés par une dépression, le Palatin proprement dit et le Germalus. Ce n'est qu'assez tard, sous l'Empire, que nous voyons le tout réuni en une seule plate-forme artificielle qui amplifia singulièrement la colline. Le Capitole, qui se dresse à l'Ouest, au bord de la plaine, se divise lui aussi en deux sommets ; dans la dépression qui les sépare se trouve aujourd'hui la petite place sur laquelle se dresse la statue de Marc-Aurèle. L'Aventin, qui domine le Tibre comme une falaise, s'étend fort loin vers l'Est et présente lui aussi plusieurs sommets. Si de l'extrémité Est de l'Aventin nous remontons au Nord de la ville, nous trouvons successivement : le Cœlius ; l'Esquilin, qui se décompose en Oppius et Cispinus, l'Oppius étant relié au Palatin par la Vétia ; puis le Viminal et le Quirinal. Cette dernière colline présentait dans l'antiquité quatre petits sommets dont Varron nous a transmis les noms : Quirinalis, Salutaris, Mulialis et Latialis. A la suite, mais en dehors des limites du relief, la colline des Jardins, qu'on appelle aujourd'hui le Pincio. En face, au delà du Tibre, le Vatican et la Janicule.

L'altitude des collines est d'environ 45 à 50 mètres au-dessus du niveau de la mer, dans la partie centrale de la ville ; mais le Janicule est plus élevé. Les bas-fonds sont à environ 10 mètres au-dessus du niveau de la mer. N'oublions pas, lorsque nous regardons le relief, que notre œil domine la ville de 300 mètres ; les aspérités s'atténuent au fur et à mesure de l'éloignement, phénomène bien connu des navigateurs de l'air.

Dans la suite des temps, les montées furent adoucies, mais, à l'origine, le terrain était plus accidenté ; dans l'ensemble, on peut se figurer les collines comme de véritables falaises émergeant d'un terrain marécageux. D'une façon analogue se présente de nos jours le décor des villes étrusques disparues dans la campagne romaine et en Tos-

cane : plateaux et falaises aux pentes abruptes baignés le plus souvent par un torrent ou une rivière qui serpente tout autour.

Nous sommes aux périodes géologiques. A travers les brouillards qui s'élèvent des marécages, essayons de scruter l'avenir. Que voyons-nous ? Des sentiers, puis des routes ; des huttes sur les sommets, puis des villages ; un jour viendra où la confédération de ces villages formera le centre du monde, la Ville constellée des plus beaux monuments qu'ait éclairés le soleil.

Un marécage, le Velabre, sépare le Palatin du Capitole et se prolonge au Nord entre le Quirinal et l'Esquilin ; le centre de ce marécage deviendra le Forum Romain.

Un autre marécage entre le Palatin et l'Aventin deviendra le grand Cirque.

Le Palatin, qui va devenir la ville de Romulus, sera le Palais Impérial.

La plaine deviendra le Champ de Mars, lieu des exercices militaires et de la sépulture des grands hommes.

Le Capitole deviendra le trône de Jupiter et l'aboutissement des Triomphes.

Une grande route mettra en communication le pays Sabin et le pays Étrusque : elle suivra la crête du Quirinal (rue du 20-Septembre actuelle) et traversera tant bien que mal le marécage qui baigne le pied des collines, du Quirinal à l'Aventin ; on franchira le Tibre d'abord en bac, puis par le moyen d'un pont de bois, le pont Sublicius, avant de gravir les pentes du Janicule, porte de l'Étrurie.

Une autre route suivra la dépression qui sépare les deux sommets de l'Aventin et fera communiquer Rome avec son port, Ostie.

La vallée entre le Palatin et le Cœlius, puis entre le Cœlius et l'Aventin, laissera passer la Via Appia, la reine des routes, qui mène à Brindisi, le port de l'Orient.

La plaine du Champ de Mars sera traversée du Sud au

Nord par la Via Flaminia, qui mène dans l'Italie du Nord et en Gaule.

Et d'autres routes suivront la crête des collines ou le fond des vallées faisant communiquer Rome avec ses alentours plus ou moins éloignés.

Le Forum sera le point de rencontre de toutes ces routes, le centre de l'immense toile d'araignée qui s'étendra sur le bassin de la Méditerranée

*
* *

A l'origine, il faut imaginer partout des forêts et des pâturages ; plus tard, lorsque les constructions eurent envahi le sol des sept collines, des bois sacrés subsistèrent, témoignant de la forêt primitive. C'est ainsi que sous la République existait encore, au pied du Palatin, un bois sacré de Vesta dans lequel, à l'approche des Gaulois, une voix surnaturelle se fit entendre, annonçant de grands malheurs. Au pied du Coelius se trouvait le bois sacré des Camènes, célèbre par les entretiens de Numa Pompilius avec la nymphe Egérie. Il y avait une forêt sur le Capitole : Évandre, lorsqu'il fait à Énée les honneurs du pays, la lui montre, s'étageant sur les pentes de la colline, tandis que sur l'emplacement du futur Forum, les bœufs remplissent l'air de leurs mugissements. Mais au milieu de cette forêt, Évandre montre aussi une ville en ruines : paysage historique antérieur à toute histoire.

Un quartier de l'Aventin, sous la République, s'appelait Lauretum, en souvenir du bois de lauriers dans lequel le brigand Cacus avait son repaire. Virgile raconte comment les troupeaux d'Hercule furent volés par Cacus et comment Hercule tua Cacus. En signe de reconnaissance, un autel fut élevé dans la vallée, l'Ara Maxima.

A l'aube de l'histoire, nous assistons à un chassé-croisé de peuples qui prennent possession des sommets et s'y remplacent tour à tour. Cette ville de Saturnia, dont Évandre montre les ruines à Énée, révèle sur le Capitole une colonie

Latine. Sur le Viminal et l'Esquilin, il y avait des Sicules et des Ligures. On a retrouvé, il y a quelques années, sur les pentes du Forum, près du temple d'Antonin et Faustine, leur cimetière, qui peut dater de huit siècles avant Jésus-Christ, avec double système d'incinération et d'inhumation. Il y a des Sabins sur le Janicule et des Étrusques un peu partout.

Au moment où s'ouvre l'histoire, nous trouvons des Sabins sur le Capitole et le Quirinal. C'est alors que Romulus, qu'une corbeille a porté à travers les eaux du Velabre jusqu'au pied du Palatin, fonde sa Ville sur cette même colline.

Le Palatin était un terrain de pâturages appartenant aux rois d'Albe ; pour en prendre possession, Romulus alla recruter tous les réfugiés de la région qu'il trouva dans le bois de l'Asile sur le Capitole. Au centre de la colline, il creusa, suivant le rituel étrusque, une fosse qu'on appela le « Mundus », dans laquelle il jeta les prémices du sol, tandis que les assistants y jetaient chacun une poignée de sa terre natale. Puis il attela à une charrue un bœuf et une vache, et traça l'enceinte de sa ville : il partit du grand autel d'Hercule, parcourut la vallée de Murcia dans toute sa longueur, puis la vallée qui sépare le Palatin du Cœlius, monta les pentes de la Velia et redescendit vers le Forum. C'est le chemin que suivirent plus tard les triomphes.

Comme la population du Palatin était uniquement représentée par l'élément masculin, on invita les femmes des Sabins à des jeux qu'on donnait dans la vallée de Murcia, et on les enleva. Une guerre s'ensuivit ; le champ de bataille fut le terrain du futur Forum, lieu naturel d'une rencontre entre les Romains qui habitaient le Palatin et les Sabins qui habitaient le Capitole et le Quirinal.

Au premier choc, les Romains s'enfuirent et tentèrent de regagner le Palatin, mais Jupiter les arrêta et le combat reprit dans le vallon. Les Sabins plièrent à leur tour, et l'un d'eux, du nom de Curtius, se dégagea à grand'peine du

marécage auquel il laissa son nom, le Lacus Curtius. Puis les Sabines sortirent et s'interposèrent entre les combattants : on fit la paix au pied du Capitole, qui fut choisi comme citadelle commune.

Nous ne pouvons pas suivre la ville à travers tous ses développements ; nous sommes obligés d'abréger. Les derniers rois firent de grandes choses : ce sont les Tarquins qui construisirent le temple de Jupiter Capitolin. Ils commencèrent par régulariser celui des deux sommets de la colline qui est le plus rapproché du Tibre au moyen d'une grande plate-forme artificielle ; cette plate-forme était supportée par d'énormes fondations qui absorbèrent à elles seules toutes les ressources. Tarquin le Superbe continua le travail commencé par Tarquin l'Ancien, mais la royauté fut abolie avant l'achèvement du Temple et ce fut la République qui eut l'honneur de l'inaugurer.

A la fin de la royauté, la ville était devenue puissante ; l'unité s'était faite ; l'intervalle entre les collines s'était couvert d'habitations. On avait fait de grands travaux d'utilité publique. Servius Tullius avait desséché les marécages par tout un système d'égouts, dont le principal était la « Cloaca maxima », qui débouche dans le Tibre auprès du Temple rond faussement attribué à Vesta. Un mur d'enceinte général avait été bâti ; un pont de bois depuis Ancus Martius faisait communiquer les deux rives du Tibre. A ce moment la civilisation était étrusque : la construction voûtée des égouts, l'architecture des temples aux colonnes très écartées supportant de lourds frontons de bois décorés de figures de terre cuite peinte, les combats de gladiateurs et les courses de chars, l'art augural, la pompe, les licteurs, etc.

*
**

La ville ne changea guère jusqu'à l'arrivée des Gaulois, mais cet événement laissa son empreinte. Le torrent qui débouchait par la Porte Colline s'était répandu par

l'Alta Semita, aujourd'hui rue du 20-Septembre, jusqu'au Forum.

Sans perdre de temps, les Gaulois tentèrent d'enlever le Capitole ; ils échouèrent et durent se résoudre à un siège en règle. Ce fut pendant une des nuits de ce long siège qu'ils essayèrent d'escalader la colline du côté du Tibre ; les oies consacrées à Junon donnèrent l'éveil et Manlius précipita dans le vide les assaillants, qui arrivaient déjà au niveau de la plate-forme.

Quand les Gaulois quittèrent Rome, la ville était en ruines.

Il fut question de transporter la capitale à Veïes, la grande ville étrusque conquise par Camille dix ans auparavant. Les plus clavoyants estimaient qu'il valait mieux restaurer la ville ; on profita d'une circonstance fortuite bien interprétée par les augures. Déjà les routes étaient encombrées de chariots, des soldats arrivaient au Forum pour partir en ordre ; un chef cria au porte-enseigne : « Arrête, nous sommes bien ici. » On vit là un avertissement du ciel, on resta. Mais on mit une telle précipitation à faire renaître de ses cendres la ville détruite, que « chacun, dit Tite-Live, sans s'inquiéter s'il bâtissait sur son propre terrain ou celui d'un autre, s'empara de la première place vacante ; les égouts se trouvèrent couverts par les maisons, on ne prit aucun soin d'aligner des rues, de sorte que Rome semble plutôt bâtie au hasard par le premier occupant que tracée d'après un plan régulier ». La ville prit de la sorte un aspect très pittoresque qu'elle garda jusqu'à l'incendie de Néron, autre cataclysme qui amena un nouveau changement de décor. Voyons en passant ce qu'était cette ville rebâtie en désordre après le départ des Gaulois, et dans laquelle se déroulèrent les grands événements de la République.

Le centre de la ville est marqué par le Forum. Le Forum romain sous la République était le plus grand qu'il ne le fut sous l'Empire. Les édifices finirent par empiéter sur l'espace libre et les forums impériaux furent une compensation.

Sous la République, le Forum ou la place du marché, était limité par les Vieilles et les Nouvelles Boutiques

A l'angle nord du Forum se trouvait une petite place un peu surélevée et qui se raccordait obliquement avec le Forum ; c'était le Comitium, sur lequel s'élevaient le Sénat (Curia Hostilia, en diagonale sous le Sénat de l'époque impériale), et la Prison, le Tullianum, que l'on appelle aujourd'hui prison Mamertine, dans laquelle furent mis à mort Vercingétorix, Jugurtha et d'autres ennemis du peuple romain.

Le Comitium était séparé du Forum par la tribune des rostrés, ou tribune aux harangues ; cette tribune était de plain-pied avec le Comitium ; elle dominait donc le Forum. Au pied du Capitole se trouvait, sur la plate-forme du Vulcanal, le siège du magistrat, consul, préteur, décemvir, qui rendait la justice devant le peuple assemblé à ses pieds. Les jugements étaient exécutés sur le Forum. Ainsi peut-on imaginer Brutus condamnant ses fils à mort. L'épisode de la mort de Virginie se passa dans le même lieu. Le père de Virginie demande au décemvir la permission de s'éloigner ; il saisit un couteau à l'étal d'un boucher dans les Nouvelles Boutiques et la poignarde près du petit sanctuaire de Vénus Cloacine. Ce sanctuaire a été retrouvé enclavé dans les marches de la basilique Emilia, qui succéda aux Nouvelles Boutiques.

Au Sud, le Forum était limité par la Regia, habitation officielle du grand Pontife, et par le couvent des Vestales.

Peu de monuments dans cette ville très dense et pittoresque : seul le Capitole domine de la double masse de la forteresse et du Temple de Jupiter. Les quartiers élégants sont les Carines, sur les pentes de l'Esquilin, vers le Forum et le Palatin. Pas de thermes pour se baigner ; les Romains n'ont encore à leur disposition qu'une piscine publique et le Tibre. Un seul édifice pour les plaisirs, le grand Cirque, commencé par les Tarquins dans la vallée de Murcia, après asséchement du marécage. Quant aux combats de gladiateurs, on les donne tantôt sur le Forum Boarium, tantôt sur le grand Forum.

La ville était entourée d'une muraille dite « de Servius

Tullius », bien qu'elle ait été refaite sous la République entre l'invasion des Gaulois et les guerres Puniqnes. Cette enceinte en pierres appareillées partait du Tibre, en face de l'île, et joignait le Capitole par le plus court chemin. Puis elle suivait la crête du Capitole et du Quirinal du côté de la plaine, était renforcée d'un talus et d'un fossé sur le plateau du Viminal et de l'Esquilin, contournait une partie du Cœlius, franchissait la vallée entre le Cœlius et l'Aventin, contournait l'Aventin et rejoignait le Tibre au Forum Boarium.

Des portes livraient passage aux routes qui théoriquement partaient du Forum. Mais les distances n'étaient calculées qu'à partir de l'enceinte. Les tombeaux s'échelonnaient le long des voies en dehors des portes. C'est ainsi qu'en dehors de la porte Ratumena se trouvait le tombeau de Bibulus, qui existe encore et qu'on a respecté lors des travaux du monument de Victor-Emmanuel; de même, au sortir de la porte Capène, qui livrait passage à la Via Appia, on montrait le tombeau de Camille, la sœur d'Horace, au lieu même de ses imprécations et de sa mort.

En dehors de la ville s'étendait la grande plaine qui remplissait l'anse du Tibre, le Champ de Mars, ancienne propriété des Tarquins confisquée par la République. Une légende raconte que ce furent les moissons des Tarquins qui, jetées dans le fleuve, donnèrent naissance à l'île du Tibre. Sous la République, cette plaine était réservée aux exercices militaires et aux jeux. Dans l'enclos de Septa, on votait par centuries suivant le système de Servius Tullius, basé sur la fortune; à côté se trouvait la Villa Publique, édifice rectangulaire, entourant une cour, et dont il ne restait qu'une aile sous l'Empire. C'est là qu'on recevait les ambassadeurs étrangers et les personnes qu'on ne voulait pas laisser pénétrer dans la ville. C'était en même temps un magasin d'armes. Sylla, en une seule fois, y fit égorger 4.500 prisonniers, au grand effroi des sénateurs réunis dans le Temple de Bellone et qui entendaient les cris. Ceci se passait là où se trouve maintenant l'Église du Gesù.

*
* *

Nous arrivons à l'incendie de Néron.

Malgré les grands travaux de la fin de la République et du commencement de l'Empire, Rome, dans son ensemble, n'était formée que d'un fouillis de maisons et d'un dédale de ruelles dont se moquaient les habitants des grandes villes d'Orient. Néron, qui venait de faire une tournée triomphale, avait vu ces cités brillantes et régulières créées par la civilisation hellénistique ; il rêva de refaire Rome à leur image, mais se heurta, dans la pratique, à une grave difficulté ; pour transformer, il fallait exproprier et payer ; or, le terrain coûtait fort cher ; nous voyons César pour la création de son forum, payer le terrain une somme que nous ne pouvons pas évaluer rigoureusement, mais qui n'est pas éloignée de 1.200 francs-or le mètre carré.

Pour simplifier les formalités, on mit le feu, ou on laissa un incendie fortuit se développer. L'incendie débuta à l'extrémité du cirque qui regarde à la fois le Palatin et le Coelius. Poussé par le vent, le feu enveloppa en un moment toute la longueur du cirque. Sur quatorze régions, trois furent détruites jusqu'au sol ; sept offrirent à peine quelques vestiges de bâtiments, en ruines et à demi-brûlés, quatre seulement restèrent sauvés. On a retrouvé deux autels qui marquent les points extrêmes de l'incendie, l'un dans le cimetière israélite, au pied de l'Aventin, derrière le grand cirque ; l'autre en bordure de la rue du 20-Septembre, en face du Palais du Quirinal.

Cette fois, la ville ne fut pas rebâtie au hasard ; on aligna les rues, on les élargit, chaque maison dut être isolée. Cependant, l'œuvre de réfection fut loin d'être complète si l'on se reporte au plan de marbre que nous laissa Septime-Sévère ; nous voyons encore, dans l'intervalle des grandes rues créées sur les ruines de la ville incendiée par Néron, des îlots d'un autre âge. Autre remarque : des contemporains, après avoir constaté l'embellissement de la ville, trouvaient cependant

l'ancienne forme plus commode pour la salubrité ; les grandes rues qui laissaient un large passage au soleil et à la pluie, faisaient regretter les rues étroites et tortueuses et les maisons élevées ; bref, on déplorait l'haussmannisation qui avait fait perdre à la ville son caractère et ses commodités de cité méridionale.

Ce furent les Flaviens qui pansèrent les blessures causées par l'incendie de Néron. La ville, par la suite, devint de plus en plus riche en édifices : nous allons voir ce qu'elle était au iv^e siècle, c'est-à-dire à l'apogée de son aspect monumental.

*
* *

Le Forum est toujours le centre de la ville. C'est aussi le centre de l'Empire, puisque c'est du Milliaire d'or, érigé sur la plate-forme du Vulcanal, à côté des Rostres, que partent théoriquement toutes les routes.

L'espace libre du Forum a été réduit par l'empiètement des Edifices Impériaux : c'est ainsi que la Basilique Emilia et la Basilique Julia ont remplacé respectivement les Nouvelles et les Vieilles Boutiques.

Nous trouvons le Forum limité par les édifices suivants :

Au Nord-Ouest, c'est-à-dire au pied du Capitole : la Prison (Tullianum) ; le Temple de la Concorde dans lequel le Sénat se réunit pour la dernière séance du procès des complices de Catilina ; le Temple de Vespasien divinisé ; le Portique des douze dieux, érigé au moment de la réaction païenne sous Julien.

Au Sud-Est, nous trouvons le Temple de Saturne, dont l'origine remonte aux débuts de l'histoire, et derrière lui le Greco-stadium ; puis la Basilique Julia, et le Temple de Castor et Pollux, bâti près de la petite fontaine de Juturne, qui indique le lieu où les Dioscures apparurent aux Romains le soir de la bataille du lac Régille, pour leur annoncer la victoire de l'armée républicaine sur les Tarquins.

Le côté Nord-Est est bordé par le Sénat Impérial, qui a remplacé avec une orientation différente la Curia Hostilia ;

la salle du Sénat est devenue l'Église Saint-Hadrien et le secrétariat l'Église Sainte-Martine. A la suite, nous trouvons la Basilique Emilia.

Au Sud-Est, le Forum est limité par le Temple de César, érigé à l'endroit même où l'on brûla son corps devant la Regia, qu'il habitait officiellement comme grand Pontife.

Sur le Forum, vers le Capitole, en avant de l'ancienne plate-forme du Vulcanal, nous trouvons l'Arc de Septime-Sévère ; et, à côté, la Tribune aux harangues, appelée plus simplement les Rostres, parce qu'elle était décorée des proues des navires pris par les Romains aux habitants d'Antium. C'est aux Rostres que fut exposé le corps de César et que les mains de Cicéron furent suspendues.

Au milieu du Forum se trouvait une statue colossale de Domitien, qui fut détruite après sa mort. A la fin de l'Empire, nous y voyons une statue de Constantin.

Au Temple de Castor et Pollux fait suite la maison des Vestales, avec le petit Temple rond de Vesta à l'extérieur ; c'est à la Porte Colline (angle Nord-Est du ministère des Finances) qu'on enterrait vives celles des Vestales qui avaient violé leur vœu de virginité.

A la suite de la maison des Vestales nous trouvons un grand espace couvert, sorte de bazar, qui devait être le « Porticus Margaritaria », portique des bijoutiers.

En face, à la suite de la Basilique Emilia, nous voyons le Temple d'Antonin et Faustine, puis le Temple rond de Romulus, fils de Maxence, puis la Basilique de Maxence inaugurée par Constantin. La structure de cette basilique reproduit, dans de plus grandes proportions, la salle qui se trouve au centre de tous les thermes ; elle constitue aujourd'hui l'une des ruines les plus impressionnantes de Rome.

A la suite, au sommet de la Velia aplanie, Hadrien construisit le grand Temple de Vénus et Rome. Au sommet de la Velia, c'est-à-dire en un point que nous voyons situé entre la Basilique de Maxence et le Temple de Vénus et Rome, Néron avait élevé sa statue colossale en bronze pour

décorer l'entrée de sa Maison d'or. C'est cette statue que nous voyons à la suite du Temple de Vénus et Rome, vers le Colisée ; elle gênait Hadrien, qui avait besoin d'un grand espace rectangulaire : il la déplaça en la faisant traîner par vingt-quatre éléphants.

Enfin, nous arrivons au Colisée, que l'antiquité appelait l'Amphithéâtre Flavien, et qui était destiné aux combats de gladiateurs et aux exhibitions d'animaux féroces.

Les gladiateurs, qui étaient des condamnés à mort, étaient internés dans quatre casernes, aux environs du Colisée, chacune d'elles ayant une piste d'entraînement ovale, à l'imitation de celle de l'Amphithéâtre.

Le dépôt des bêtes féroces, qu'on appelait le Vivarium, était adossé à la Muraille vers la Porte Majeure. Il y avait, en outre, un magasin de décors, le Summum Choragium, un magasin d'armes et une caserne de marins détachés de la flotte de Misène pour la manœuvre du velum qui garantissait les spectateurs des rayons du soleil. Le Colisée, qui était ovale, mesurait environ 190 mètres sur 160 ; il était haut de 50 mètres, et pouvait contenir 40.000 spectateurs.

L'Arc de Titus marque le sommet de la Voie Sacrée, entre l'angle ouest du Temple de Vénus et Rome et le Temple de Jupiter Stator ; ce dernier, élevé au lieu même où Jupiter arrêta la fuite des Romains de Romulus.

L'Arc de Constantin se trouve au sud de la place du Colisée, au débouché de la rue qui sépare le Palatin du Coelius. Entre le Temple de Vénus et Rome et l'Arc de Constantin, une fontaine, la Meta Sudans, décorait la perspective de la Voie Sacrée.

Mais revenons sur nos pas.

Au nord du Forum Romain s'étendait tout le quartier monumental des Forums Impériaux.

Derrière le Sénat, le Forum de César, avec le Temple de Vénus Genitrix, de laquelle César prétendait descendre.

Derrière le Forum de César, le Forum d'Auguste, entouré de hautes murailles en grande partie conservées, avec le

Temple de Mars Vengeur élevé par Auguste en souvenir de sa victoire sur les meurtriers de César.

Latéralement, à l'est de ces deux Forums, le Forum de Nerva ou Forum transitorium, avec un temple de Minerve.

A l'est du Forum de Nerva, le Forum de la Paix, de Vespasien. A l'origine, s'élevait au milieu de ce Forum le Temple de la Paix, construit à la suite de la guerre de Judée pour recevoir les dépouilles du Temple de Jérusalem. Le Temple de la Paix, détruit par un incendie sous Commode, ne fut pas reconstruit. A l'angle sud de ce Forum, vers la basilique de Constantin, se trouve un édifice (peut-être une bibliothèque) adossé au Temple rond de Romulus, fils de Maxence. C'est sur la façade de cet édifice, qui regarde le Forum de la Paix, qu'était fixé le plan de la ville gravé sur des plaques de marbre, qui fut retrouvé en débris à la Renaissance et qui est maintenant exposé au Capitole, dans la Cour du palais des Conservateurs.

Enfin, au nord des Forums de César et d'Auguste, le plus somptueux des Forums, celui de Trajan. La place centrale rectangulaire est flanquée de deux places latérales en exèdres, qui semblent servir de soutènement au Capitole et au Quirinal. Au fond, se trouve la Basilique Ulpia, couverte de bronze. Derrière elle se dresse la Colonne Trajane, dont la base renfermait l'urne cinéraire en or de Trajan. La colonne est flanquée de deux bibliothèques grecque et latine ; derrière se trouve le Temple de Trajan divinisé.

Passons au Capitole. L'aspect de cette colline s'est un peu modifié depuis la République. La Citadelle, n'ayant plus de raison d'être, a disparu ; seuls subsistaient vraisemblablement les bureaux de la Monnaie avec le Temple de Junon Moneta, sur les ruines duquel a été édifiée l'Eglise de l'Ara Coeli.

Dans la dépression qui sépare les deux sommets, le Tabularium, ou bâtiment des Archives, qui est devenu l'Hôtel de Ville actuel, a remplacé le bois de l'Asile

Sur le sommet sud, le plus rapproché du Tibre, s'élève

sur une haute plate-forme le Temple de Jupiter Capitolin, avec sa triple cella dédiée à Jupiter, Junon et Minerve, le monument le plus glorieux et le plus vénérable de la religion romaine. C'est là qu'aboutissent les Triomphes.

Il date des Tarquins et a été reconstruit par Sylla, puis par Domitien.

Sur l'area qui entoure le Temple, se trouve au nord le Temple de Jupiter Custode, au sud le Temple de la Bonne Foi, une statue colossale de Jupiter, des colonnes, autels, statues et ex-voto de toutes sortes. On accède du Forum à la plate-forme par le Clivus Capitolinus, qui passe entre les Temples de Saturne et de Vespasien ; le Temple de Jupiter Tonnant est sur le trajet, ainsi que divers arcs de triomphe. En bordure de la plate-forme, se trouvait la Roche Tarpéenne.

Le Palatin, la ville de Romulus, devenu un des quartiers les plus élégants sous la République, fut presque entièrement envahi par les Palais impériaux.

C'est au pied du Palatin, près du Cirque, qu'on montrait le Lupercal, grotte consacrée à Pan, où avait échoué la corbeille portant Romulus et Rémus.

La première construction impériale date d'Auguste, qui avait acheté, puis agrandi la maison de l'orateur Hortensius. Tibère avait, sur le sommet qui fait face au Capitole, une maison qui fut amplifiée par Caligula, et sans doute bien des fois remaniée.

Pour rendre possibles les constructions sur un espace relativement restreint, la colline avait été agrandie artificiellement au moyen d'énormes substructions par Caligula au nord, par Septime-Sévère au sud. Les constructions de Septime-Sévère se terminaient au sud, face à la Via Appia, par un grand décor à trois étages de colonnes, appelé Septizonium, qui subsistait encore en partie à la Renaissance et fut détruit par Sixte-Quint.

La dépression entre les deux sommets du Palatin fut comblée pour recevoir la Maison des Flaviens, qui était de

dimensions colossales : les ruines en font foi. Au nord de la cour, le grand Tablinum ou salle du trône, flanqué d'une basilique et d'un lararium ; au sud, le grand Triclinium, ou salle à manger, flanqué de deux exèdres.

Au nord-ouest des constructions de Septime-Sévère se trouvait un stade qui nous est parvenu relativement bien conservé.

Il y avait plusieurs temples sur le Palatin : un Temple d'Apollon attenant à la maison d'Auguste, un Temple de Jupiter Propugnator, un Temple de Jupiter Vainqueur ; à l'angle nord-est (Vigne Barberini), un grand Temple de Jupiter Vengeur qui, probablement, n'était autre que le Temple bâti par Héliogabale pour sa « pierre noire » ; enfin, à l'angle ouest, un Temple de Cybèle. A côté de ce dernier temple, on montrait la cabane de Romulus, qui fut restaurée jusqu'à la fin de l'Empire.

Entre le Capitole et le Palatin se trouvait le quartier du Vélabre. Puis, vers le Tibre, le Forum Boarium, illustré par les souvenirs d'Hercule.

L'édifice le plus célèbre était l'Ara Maxima, près du Grand Cirque, le grand autel dédié à Hercule à la suite de sa victoire sur Cacus.

On ne peut identifier avec certitude les deux temples qui existent encore, l'un ionique et rectangulaire, l'autre corinthien et rond, tous deux au bord du Tibre. Peut-être le premier était-il un Temple de Portunus, le second, dit de Vesta, un Temple d'Hercule.

Quant aux Temples de la Fortune et de Matuta, élevés par Servius Tullius, ils devaient se trouver plus au nord du Forum Boarium, sous le Capitole.

Au fond du Forum Boarium, vers le Palatin, on voit encore un grand arc à quatre faces dit « Janus quadrifrons » et un petit arc élevé par les banquiers et les marchands de bœufs du Forum Boarium à Septime-Sévère et à Caracalla.

A la fin de l'Empire, le Forum Boarium était encombré

par les magasins, les portiques pour la distribution du blé, et les bureaux de l'Annone.

Près du Cirque, plusieurs édifices étaient groupés : un portique pour la distribution du blé, un Temple d'Hercule bâti par Pompée, l'enceinte carrée de l'Ara Maxima, le Sanctuaire de la Pudicité et le Temple rond d'Hercule détruit à la Renaissance ; enfin, sur la ligne des Carceres, le Temple de Cérès.

Le Forum Boarium était relié à la rive droite du Tibre par deux ponts : le premier était le pont Sublicius, qui datait d'Ancius Martius ; il était en bois et fut toujours réparé et reconstruit en bois.

Le second était le pont Emilius, le plus ancien des ponts de pierre, qui remonte au II^e siècle avant Jésus-Christ (Ponte Rotto actuel). C'est de ce pont que le cadavre d'Héliogabale fut jeté dans le Tibre.

La vallée de Murcia, entre le Palatin et l'Aventin, était remplie sur une longueur de 600 mètres par l'énorme masse du grand cirque, qui était destiné aux courses de chars.

C'était de tous les édifices consacrés aux plaisirs du peuple romain le plus populaire ; c'est qu'il avait traversé toute l'histoire romaine, il évoquait les plus lointains souvenirs : Hercule, Romulus, les Sabines, etc.

Les Tarquins construisirent les premiers gradins de bois sur le terrain conquis sur les marécages, la République en fit un édifice de pierre, l'Empire ajouta le marbre ; continuellement amplifié, débordant les rues latérales, le grand Cirque pouvait contenir à la fin de l'Empire 150.000 spectateurs.

Les chars qui attendaient le signal du départ sous le portique courbe appelé les « Carceres » prenaient à droite et faisaient sept fois le tour de la Spina, ce qui donne un parcours de 3 kilomètres. Le palais impérial communiquait avec le Cirque par une maison expropriée et la loge de l'Empereur se trouvait enclavée dans les gradins, au bord du podium, en face du commencement de la Spina : elle était

donc placée pour voir le départ et l'arrivée ; sur la Spina, se trouvaient des édicules de toutes sortes, notamment deux obélisques qui, retrouvés à la Renaissance, décorent maintenant, le plus grand la place de Saint-Jean-de-Latran, l'autre, la place du Peuple.

Aux jours de Triomphes, le grand Cirque servait de tribunes. Le Cortège venait du Champ de Mars, traversait le grand Cirque, contournait le Palatin, puis traversait le Forum pour aboutir au Capitole ; c'est au grand Cirque que le spectacle prenait toute son ampleur ; là, défilèrent sous les yeux des Romains tous les chefs-d'œuvre de la Grèce, les richesses de l'Asie, tous les dieux du monde.

Le terrain du grand Cirque est envahi et défiguré par l'industrie moderne ; une usine à gaz remplit l'arène sur laquelle se déroulèrent de magnifiques spectacles. Souhaitons l'enlèvement des 6 à 8 mètres de terre qui encombrant le sol de l'arène ; le Palatin ne dominera que mieux et la physionomie du sol antique nous sera restituée.

Passons à l'Aventin. Cette colline, d'abord plébéienne, était élégamment habitée à la fin de l'Empire.

Son monument le plus célèbre était le Temple de Diane, au milieu d'un espace rectangulaire entouré de portiques. Ce temple devait sa création à Servius Tullius, qui en avait fait le centre religieux des populations latines de Rome et du Latium. Caius Graccus proscrit s'y était retranché ; du Temple de Diane il s'était réfugié dans le Temple de Minerve, puis dans le Temple de la Lune, tandis qu'on égorgeait ses amis que l'on découvrait dans les maisons voisines ; après avoir, toujours fuyant, franchi le Tibre au pont Sublicius, il était allé mourir au Lucus Furrinæ, sur le Janicule. Ce lieu se trouve, par suite des découvertes de notre compatriote Gaukler, identifié beaucoup plus haut sur le Janicule qu'on ne pensait auparavant.

Sur le plateau qui domine le Tibre, vers Sainte-Sabine, s'élevait le Temple de Junon Reine, élevé après la prise de Veïes par Camille ; vers le même lieu se trouvait dans

l'ancien temps l'Armilustrum, lieu consacré à des revues et à des cérémonies militaires, autour du tombeau de Tatius. Enfin, les bains de Sura, sur l'éperon qui domine le Grand Cirque. Au milieu du plateau, les Thermes de Décius.

L'Aventin se prolongeait au delà de la voie d'Ostie, qui passait dans une dépression. Cette voie qui franchissait anciennement l'enceinte de Servius à la porte Raudusculana dont nous connaissons l'emplacement, franchit l'enceinte d'Aurélien à la porte d'Ostie (aujourd'hui porte Saint-Paul). Le décor de la porte d'Ostie est complété par la pyramide de Cestius, qui existe encore.

La hauteur maintenant couronnée par Sainte-Balbine était la Rémuria, le lieu d'où Rémus aurait observé les présages, tandis que Romulus les observait du Palatin. Sous l'Empire, nous y voyons une maison donnée par Septime-Sévère à son préfet Chilon. Enfin, la hauteur de Saint-Saba était dominée par la caserne de la quatrième cohorte de vigiles, qui fournissait un détachement au port d'Ostie. Plus loin, la porte d'Ardeatina.

Sur l'Aventin encore se trouvaient les Thermes de Caracalla (*Thermae Antoninianae*), en bordure de la Via Nova. Cette voie, créée à la suite de l'incendie de Néron, mesure, d'après le plan de marbre, 28 mètres de large, ce qui est unique pour Rome ; elle aboutissait dans l'axe du Grand Cirque.

Le temps est loin où les Romains allaient se baigner dans la piscine publique ou dans le Tibre. Ils ont maintenant à leur disposition des Thermes qui, réunis, formeraient une notable portion de la surface de la ville. Il y a là tout ce qu'il faut pour les besoins du corps et ceux de l'esprit. On s'y baigne, on y fait de la gymnastique, on se promène sous les ombrages, on consulte les livres dans les bibliothèques, on écoute les poètes et les philosophes.

Dans l'ensemble, le parti est toujours le même : une enceinte avec des promenades et des espaces couverts ou découverts pour la gymnastique et les jeux, et un bâtiment central plus spécialement affecté aux bains.

Dans l'axe du bâtiment central, on trouve tous les degrés de chaleur :

Le Frigidarium, bain froid ; le Tepidarium, bain tiède ; le Caldarium, bain chaud, avec encore des nuances intermédiaires. A droite et à gauche, salles de repos, douches, massages, etc.

La façade sur laquelle donne le Caldarium est toujours exposée au Sud, c'est une règle générale ; de cette manière, les rayons du soleil aident au chauffage artificiel. Aux Thermes de Caracalla, les piscines étaient alimentées par un branchement de l'Aqua Marcia, dont l'aqueduc, avant d'arriver à destination, suit sur un notable parcours la Via Ardeatina à l'intérieur des murs.

A l'est du Palatin se trouve le Coelius.

La Via Appia qui suivait la vallée entre le Coelius et l'Aventin partait de la porte Capène percée dans l'enceinte de Servius. C'est près de cette porte, en dehors des murs que l'on montrait le tombeau de Camille, sœur d'Horace, à l'endroit où celui-ci l'avait rencontrée et tuée.

A quelque distance de la Porte, le Temple de l'Honneur et de la Vertu.

Dans le petit vallon au pied de la colline, la Fontaine des Camènes, célèbre par les entretiens de Numa Pompilius avec la nymphe Egérie. A l'époque de Juvénal, le lieu était déjà envahi par les habitations.

Sur le plateau, nous trouvons la caserne de la cinquième cohorte de vigiles (Villa Mattei), puis un marché (S. Stefano rotondo).

Au nord du marché, le camp des soldats étrangers à la solde de l'Empire (Castra Peregrinorum). Enfin, sur une grande plate-forme rectangulaire vers le Colisée, le Temple de Claude divinisé.

Le Coelius était sillonné d'aqueducs. Le bel aqueduc de Claude, qui contribue tant à la beauté du paysage de la Via Appia, s'arrêtait à la Porte Majeure ; Néron le prolongea jusqu'au Coelius et au Palatin par un très beau travail de

briques. Un branchement de l'Aqua Marcia, œuvre de Trajan, franchit la vallée entre le Coelius et l'Aventin pour aller porter l'eau jusqu'au sommet de cette dernière colline; il passait au-dessus de la porte Capène et était appuyé au mur de Servius sur un assez long parcours.

Voyons maintenant l'Esquilin.

La partie sud de cette colline, l'Oppius, était occupée en grande partie par la Maison dorée de Néron, qui ne fut jamais terminée. Cette somptueuse demeure couvrait une surface énorme. Le Colosse de Néron se dressait devant l'entrée, au sommet de la Velia; l'emplacement du futur Colisée était devenu un étang; tout le sud de l'Oppius était occupé par le corps de bâtiment principal qui se liait au Nord aux jardins de Mécène. L'œuvre était immense; coûteuse, impopulaire. A l'avènement des Flaviens, les travaux furent arrêtés. L'étang céda la place au Colisée: sur les constructions de la Maison d'or, s'élevèrent les Thermes de Titus, les grands Thermes de Trajan, une caserne de marins de la flotte de Misène pour la manœuvre du velum du Colisée, le *Sommum Choragium*, magasin de décors et de matériel pour le Colisée, etc. A la suite, le « *Ludus Magnus* », école de gladiateurs appuyée à l'enceinte de Servius, au nord duquel nous trouvons un temple d'Isis et Serapis qui donnait son nom à la troisième région.

Plus au nord, le réservoir des sept Salles qui alimentait les jardins de la Maison Dorée et remplissait le même but aux Thermes de Trajan.

Enfin, se développant à cheval sur une certaine longueur du mur de Servius, les jardins de Mécène qui revinrent au domaine Impérial à la mort de Mécène, et d'où Néron observa l'incendie de Rome.

Sur la pente de l'Esquilin qui fait face au Palatin, à la suite des Thermes de Titus, se trouvait la Préfecture de la Ville, qui occupait une partie de l'élégant quartier des Carines.

Entre la Préfecture et la Basilique de Constantin, le

Temple de la Tellus, dans lequel Antoine réunit le Sénat le lendemain des Ides de Mars.

La rue qui séparait l'Esquilin du Quirinal s'appelait l'Argiletum dans sa partie basse vers le Forum. En remontant la vallée entre les deux sommets de l'Esquilin, l'Oppius et le Cispius, elle devenait la Subura. Sur le Cispius, se trouvait un Temple de Junon Lucina.

Le Viminal était séparé de l'Esquilin par le Vicus Patricius, et du Quirinal par le Vicus Longus, qui suivaient les vallées. Aucun édifice important dans la partie restituée, mais des souvenirs chrétiens : c'est en effet dans les Thermes d'Olympiade, suivant les actes des martyrs, que saint Laurent aurait été martyrisé, là où se trouve maintenant l'église de San Lorenzo in Panisperna.

A côté, se trouvaient à la Renaissance des ruines importantes que l'on appelait « Palais de Décius ».

Passons au Quirinal.

La principale rue du quartier était l'Alta Semita, qui suivait la crête du plateau (actuellement rue du 20-Septembre), l'antique chemin de communication entré le pays des Sabins et le pays des Etrusques.

Nous rencontrons d'abord, à droite en descendant la rue, un vieux Capitole sabin. A gauche, le tombeau des Flaviens élevé par Domitien sur l'emplacement de la maison de son père Vespasien. A droite, dans le terrain occupé par les jardins du Palais Royal actuel, le Temple dorique de Quirinus (Romulus divinisé), au lieu même où Romulus était apparu aux Romains après sa mort, pour leur annoncer qu'il était au rang des dieux.

De l'autre côté de la rue, un autel indiquait le lieu où le grand incendie de Néron s'était arrêté sur le Quirinal, après avoir dévoré plus de la moitié de la ville.

Sur l'emplacement du jardin Colonna actuel s'élevait un grand temple, duquel il restait encore quelques pans de mur à la Renaissance. On n'est pas d'accord sur son nom.

On a cru voir en lui le temple du Soleil bâti par Aurélien. Le style de l'angle du fronton qui gît encore dans le jardin Colonna montre que le Temple était de l'époque des Antonins. Ce doit être le Temple de Sérapis dû à Marc-Aurèle.

Adossée au Temple, une gigantesque descente en pente douce, à plusieurs révolutions, construite sans doute par Constantin, faisait communiquer le niveau de la plaine du Champ de Mars avec le plateau du Quirinal.

En face du grand Temple, de l'autre côté de l'Alta Semita, s'élevaient les Thermes de Constantin (Palais Rospigliosi).

Voici maintenant la plaine du Champ de Mars qui remplit l'anse du Tibre.

Elle était en dehors de la ville sous la République et réservée aux sports et aux exercices militaires. Elle se couvrit de grands monuments à la fin de la République et sous l'Empire. Une grande voie, la Via Flaminia, devenue le Corso, la traversait du Nord au Sud. C'est à l'endroit où cette voie atteint le rocher du Capitole que se dresse le nouveau monument de Victor-Emmanuel ; il est, par conséquent, adossé à l'ancienne citadelle.

Au pied de l'escalier du Quirinal, à l'emplacement occupé par l'église des Saints-Apôtres, se trouve un grand bâtiment rectangulaire aéré par trois cours. On y voit généralement la caserne des vigiles des 7^e et 9^e régions. Il ne serait cependant pas impossible que ce grand bâtiment qui nous est révélé par le Plan de Marbre soit le *Catibulum*, la poste impériale.

Voici en bordure de la Via Flaminia le « *porticus Vip-sania* », construit par Agrippa ; là était exposée la carte du monde de Ptolémée. L'espace libre entouré d'arbres situé derrière est une partie du champ d'Agrippa, borné par l'aqueduc de l'Aqua Virgo, dont l'eau s'arrête maintenant à la fontaine de Trevi ; dans l'antiquité, l'aqueduc traversait la Via Flaminia (Corso), pour aller alimenter les Thermes d'Agrippa. Sur cet aqueduc devait se brancher l'aqua Alexandrina, qui alimentait les Thermes de Néron.

De l'autre côté de la Via Flaminia, se trouvait le portique des Septa Julia (couvert en terrasse et composé, comme le porticus Vipsania, de sept galeries parallèles). Ce portique, construit par César, était la régularisation monumentale de l'ancien enclos des Septa coupé de pallisades, où se faisait dans l'ancien temps le vote par centuries.

Non loin du portique des Septa se trouvait un édifice jadis très important, la Villa Publique. Sous l'Empire, il ne restait de cet édifice qu'un corps de bâtiment ; dans l'espace vide obtenu par la démolition, était venu se loger le « Porticus Divorum », portique rectangulaire autour d'une cour plantée d'arbres, consacré au culte des empereurs divinisés.

Au delà, le Cirque Flaminius, élevé par le consul Flaminius vaincu par Annibal au lac Trasimène (via delle Botteghe Oscure).

Entre le Cirque Flaminius et le Capitole, le Temple de Bellone, où se réunissait parfois le Sénat ; en avant du Temple, la colonne de la Guerre, élevée dans l'ancien temps au milieu d'une petite place que l'on avait déclarée territoire étranger, et où se faisaient les déclarations de guerre

Derrière le Cirque Flaminius, vers le Tibre, le Portique d'Octavie, enceinte rectangulaire dont l'entrée existe encore. A l'intérieur, se trouvaient deux temples consacrés à Jupiter et à Junon, une bibliothèque et une curie, le tout décoré des chefs-d'œuvre de l'art grec.

Entre le Capitole et le Tibre se trouvait le Forum Holitorium (marché aux légumes), avec les trois petits temples de Junon, de l'Espérance et de la Piété, dont les ruines sont encore visibles sous l'Eglise San Nicola in Carcere ; en remontant vers l'angle sud du Portique d'Octavie, sous le Capitole, se trouvait un Temple d'Apollon.

Voici maintenant toute une série d'édifices créés pour les plaisirs du peuple romain : trois théâtres, le théâtre de Marcellus, le seul dont il reste des ruines visibles (piazza Montanara) ; le théâtre de Balbus (Monte Cenci), et le théâtre de Pompée, le plus grand de tous. Dans ces théâtres, on don-

naît ou des tragédies grecques, ou des comédies de Plaute, ou même des farces et des pantomimes. Puis voici l'Odéon, qui se trouvait là où s'élève le Palais Massimo, sorte de théâtre en partie couvert et réservé aux auditions musicales, et le Stade (aujourd'hui piazza Navona), destiné aux exercices athlétiques, ces deux derniers édifices bâtis par Domitien.

Au sommet des gradins du théâtre de Pompée se dressait un Temple de Vénus Victrix. Le mur du théâtre d'Orange peut donner une idée du mur de scène du théâtre de Pompée, qui était d'ailleurs beaucoup plus grand. Derrière se trouvait le portique de Pompée, grande enceinte rectangulaire entourant un jardin, et, vers l'entrée du Portique, la Curie de Pompée, célèbre par la mort de César.

Au moment des Ides de Mars, la Curie du Forum était en transformation et on avait dû réunir les sénateurs dans la Curie de Pompée. César vint s'y faire tuer. On ramena son corps au Forum et on le brûla devant la Regia, sa résidence officielle. C'est aux rostres qu'Antoine prononça l'oraison funèbre. Les cendres de César furent déposées dans un tombeau de famille au Champ de Mars, on ne sait où.

A la suite de la Curie de Pompée, au milieu d'une place, le Temple de Mars.

Latéralement au Stade, en revenant vers la Via Flaminia, les Thermes de Néron, restaurés par Alexandre-Sévère, puis le Panthéon, auquel sont adossés les Thermes d'Agrippa.

Entre les Thermes d'Agrippa et l'Odéon, l'étang d'Agrippa, où eut lieu la fameuse orgie néronienne racontée par Tacite, et un énorme portique dont on a retrouvé quelques chapiteaux, le « Porticus Boni Eventus », dont parle Ammien Marcellin.

A l'est du Panthéon, le Temple de Minerve (Eglise Santa Maria sopra Minerva).

Puis l'enceinte consacrée au culte d'Isis et Sérapis : le Temple d'Isis, de style égyptien, au milieu de l'enceinte rectangulaire gréco-romaine ; le Temple de Sérapis, au fond de l'hémicycle qui termine l'enceinte vers le Sud.

De ce double sanctuaire viennent les petits obélisques qui décorent plusieurs places de Rome, les statues du Nil et du Tibre et nombre d'antiquités égyptiennes.

Sur la petite place latérale à l'exèdre du Serapeum, devant le « Porticus Divorum », se trouvait probablement la « Pigna » du Vatican surmontant une fontaine.

Au nord de l'Iseum, le Portique rectangulaire des Argonautes, avec au milieu un temple dont la façade latérale nous est parvenue (la Bourse, piazza di Pietra) ; c'était peut-être le Temple de Neptune, peut-être le Temple d'Hadrien divinisé.

Entre le portique et le Panthéon, le Temple de Mitidia et Marciana : la première, sœur de Trajan, la seconde, belle-mère d'Hadrien.

Enfin, en bordure de la Via Flaminia (Corso), la Colonne de Marc-Aurèle (piazza Colonna), et le Temple de Marc-Aurèle divinisé.

Derrière le Temple de Marc-Aurèle, dans la partie libre du Champ de Mars, se trouvait la Colonne Antonine, mise à jour en 1704 en creusant le sol pour les fondations du Palais de Monte Citorio et détruite depuis. La colonne avait été mise sous un hangar qui prit feu, elle fut endommagée; on se servit des morceaux pour réparer un obélisque qu'on venait de retrouver à quelque distance. La base seule représentant l'apothéose d'Antonin et Faustine, est au Vatican.

Cette colonne précède une enceinte carrée qui fut un Ustrinum, peut-être le bûcher impérial des Antonins. Une autre enceinte de forme semblable a été récemment retrouvée en creusant le sol pour les fondations de la nouvelle Chambre des Députés.

Au Nord, un immense cadran solaire tracé sur le sol en lignes de bronze incrustées dans un dallage de marbre ; l'Obélisque qui servait de gnomon, celui qui fut réparé avec les morceaux de la Colonne Antonine, se dresse maintenant sur la place de Monte Citorio.

En bordure de la Via Flaminia, l'Ara Pacis, autel de la Paix élevé par Auguste, et un arc de triomphe probablement d'Hadrien.

Enfin, l'énorme Tumulus du Mausolée d'Auguste qui mesurait 80 mètres de diamètre (aujourd'hui, salle de concert appelée Corea) et qui était planté jusqu'au sommet d'arbres toujours verts, au milieu desquels se dressait une statue d'Auguste en bronze doré. Il servit de sépulture à un certain nombre d'empereurs ou de membres de la famille impériale du 1^{er} siècle jusqu'à Nerva. Les cendres des Flaviens avaient été déposées dans leur Temple du Quirinal ; celles de Néron, dans un tombeau aux environs de l'Eglise Sainte-Marie-du-Peuple, celles de Trajan, sous la Colonne Trajane.

En avant, à l'angle de la « via degli Otto Cantoni », l'Ustrinum, le bûcher impérial. Devant le Mausolée, deux obélisques décoraient l'entrée ; ils se trouvent maintenant, l'un derrière Sainte-Marie-Majeure, l'autre sur la place du Quirinal. De chaque côté de la porte d'entrée du tombeau était gravé le testament d'Auguste.

Derrière le Mausolée, des « avenues admirables », dit Suétone.

La porte « del Popolo » s'appelait alors la porte Flaminia, élevée au passage de la via Flaminia qui conduisait en Gaule.

Les trois rues actuelles, via del Babuino, Corso Vittorio-Emanuele, via di Ripetta, suivent des tracés antiques. Les deux Eglises qui marquent leur rencontre sur la place moderne, sont élevées sur deux grands tombeaux.

Enfin, un peu plus haut, sur les pentes du Pincio, au-dessus de l'Eglise Sainte-Marie-du-Peuple, s'élevait le tombeau de la gens Domitia, dans lequel furent déposés les restes de Néron.

Une muraille, prolongement de l'enceinte d'Aurélien, protégeait le Champ de Mars du côté du Tibre, depuis la porte Flaminia jusqu'au pont d'Aurélien (Ponte Sisto). Nous la connaissons surtout par la description d'un pèlerin du moyen âge.

Tout le quartier situé entre le Stade et le Tibre devint un vaste chantier de marbres sous l'Empire. On y a retrouvé des colonnes et des statues en préparation, ainsi que des

outils de marbrier et de tailleur de pierre. Le débarcadère des marbres était un peu en amont du pont *Ælius* (Pont Saint-Ange).

Le terrain situé à l'ouest du Théâtre de Pompée était occupé par les écuries des quatre factions : verts, bleus, rouges, blancs, qui fournissaient des chevaux aux différents cirques de Rome. A la suite, en amont du Tibre, un champ d'entraînement, le *Trigarium*.

A l'est du *Trigarium*, un autel à *Dis Pater* et *Proserpine*, entouré d'une triple enceinte, en un lieu appelé *Tarentum*. On y célébrait les jeux séculaires et des fêtes dont l'origine remontait à *Romulus*.

De l'autre côté du Tibre, sur la rive Vaticane, se trouvaient des Jardins Impériaux, au milieu desquels fut élevé le Mausolée d'Hadrien (Château Saint-Ange), sépulture des Empereurs du *ii^e* siècle, d'Hadrien à *Caracalla*.

Du pont *Ælius*, actuellement pont Saint-Ange, partait la *Via Cornelia*, le long de laquelle aurait été enterré saint-Pierre, au lieu où s'élève la Basilique (en dehors des limites du relief).

Latéralement à la *Via Cornelia*, toujours en dehors des limites du relief, s'élevait dans une autre propriété impériale le cirque de *Caligula*, où eut lieu le premier massacre de chrétiens. A la suite de l'incendie de *Néron*, il fallut trouver des coupables : ce furent les chrétiens qui endossèrent les responsabilités ; on les brûla dans le cirque du Vatican en guise de torches. A l'angle de la *Via Cornelia* et d'une autre voie qui aboutit au Tibre, on voit un grand tombeau en forme de pyramide, semblable à la pyramide de *Cestius* qui existe encore en dehors de la porte Saint-Paul. Cette pyramide fut détruite par le pape *Alexandre VI Borgia*.

Plus loin, vers l'emplacement de Saint-Marie du Trans-tévère, se trouvait une caserne de marins de la flotte de *Ravenne*, chargés sans doute de la manœuvre des galères dans les *naumachies*. Au milieu du Tibre se trouvait l'Île,

avec un Temple d'Esculape et des portiques sous lesquels les malades attendaient les guérisons miraculeuses.



Nous avons terminé la visite sommaire de la ville. Voyons quel effet elle produisait sur les imaginations à la fin de l'Empire.

Ammien Marcellin nous a laissé le récit de l'entrée de Constance à Rome en l'année 356. Depuis quarante ans, les Romains n'avaient pas vu d'Empereur. Habités aux manières simples ou pompeuses, mais toujours naturelles de leurs princes, ils ne contemplèrent pas sans surprise un empereur byzantin rigide, le regard fixe, ne tournant ni la tête ni les yeux, ne faisant nul mouvement aux cahots de son char ; nul ne le vit ni se moucher, ni cracher. L'Empereur visita la ville.

« Arrivé au Forum, dit Ammien Marcellin, et contemplant du haut de la tribune le majestueux foyer de l'antique domination romaine, il reste un moment frappé de stupeur ; ses yeux, de quelque côté qu'ils se tournent, sont éblouis d'une continuité de prodiges...

« Il parcourut tous les quartiers de plain-pied ou sur les flancs des sept collines, sans oublier même les faubourgs, croyant toujours n'avoir rien à voir au-dessus du dernier objet qui frappait ses yeux. Ici, c'était le temple de Jupiter Tarpéien qui lui parut l'emporter sur le reste, autant que les choses divines l'emportent sur les choses humaines ; là, les Thermes, comparables pour l'étendue à des provinces ; plus loin, la masse orgueilleuse de cet amphithéâtre dont la pierre de Tibur a fourni les matériaux et dont la vue se fatigue à mesurer la hauteur ; puis, la voûte si hardie du Panthéon et sa vaste circonférence ; puis ces piliers gigantesques accessibles jusqu'au faite par des degrés et que surmontent les effigies des princes (c'est-à-dire la colonne Trajane et celle de Marc-Aurèle) ; et le temple de la déesse Rome, et le Forum de la Paix, et le Théâtre de Pompée, et

l'Odéon, et le Stade, et tant d'autres merveilles qui font l'ornement de la Ville Éternelle.

« Mais quand il fut parvenu au Forum de Trajan, construction unique dans l'univers et digne suivant nous de l'admiration des dieux mêmes, il s'arrêta interdit, cherchant par la pensée à mesurer ces proportions colossales qui bravent toute description et qu'aucun effort humain ne saurait reproduire... »

Après une longue délibération sur la question de savoir ce qu'il pourrait faire pour ajouter aux magnificences de la ville, l'Empereur s'arrêta à l'érection d'un obélisque dans le Grand Cirque. L'obélisque dont on lui parlait gisait sur la plage d'Alexandrie depuis la mort de Constantin, qui l'avait fait extraire d'Égypte dans le dessein de l'employer à l'ornement de l'Hippodrome de Byzance. On le transporta donc à Rome et on l'érigea non sans difficultés. Cet obélisque, le plus grand de tous, retrouvé en 1587 brisé en trois morceaux, orne maintenant la place Saint-Jean-de-Latran.

Un texte de Claudien montre le même sentiment admiratif. Les habitants des grandes villes hellénistiques se moquaient de l'aspect de Rome sous la République ; ce sentiment n'eut plus été de mise à la fin de l'Empire.

« Le Palais, dit Claudien, élève son faite au-dessus des rostres qu'on voit à ses pieds, de nombreux temples s'étagent tout autour. Quel plaisir de voir au-dessus de tout le dieu du tonnerre, les géants suspendus à la roche Tarpéienne, les portes ciselées, et nos enseignes volant au milieu des nuages, et les temples qui semblent peupler les airs, et les statues semées au milieu de colonnes d'airain constellées de nombreuses proues de vaisseaux, et les édifices construits sur d'énormes terrasses que la main de l'homme a ajoutées à la nature, et d'innombrables arcs de triomphe resplendissant des dépouilles enlevées aux vaincus ! Le regard reste stupéfait par les feux que lancent les métaux, il est ébloui par le chatolement de l'or répandu partout... »

*
* *

Rome, vue de haut, présente un centre où de splendides monuments émergent d'un amoncellement de maisons ; autour de ce centre, une zone de verdure : jardins de Lucullus et autres sur le Pincio, jardins de Salluste sur le Quirinal, de Mécène sur l'Esquilin, reliés sans discontinuité aux jardins de la Vieille Espérance vers la Porte Majeure, splendides villas sur les pentes de l'Aventin vers l'Almo, jardins de César au Transtévère, de Géta et autres sur le Janicule, de Caligula et de Domitia au Vatican, etc.

L'imprévu naquit forcément des accidents du sol et la splendeur des monuments s'accrut du désordre des habitations. Il en résulte un pittoresque très particulier à Rome, une mise en valeur que n'a dû connaître aucune des capitales fameuses de l'Antiquité, encore moins nos grandes villes modernes.

Le terrain des collines imposait à la ville la disposition si imprévue des villages de montagne avec, au débouché de chaque rue, de chaque escalier, de multiples échappées sur les plus beaux monuments du monde.

Qu'on imagine l'effet des soleils couchants, alors que l'éclat des marbres et des ors se détachait sur les rutilants enduits des maisons jaunes et rouges, et sur la sombre verdure des chênes-verts, des pins, des cyprès, des lauriers. « Là, le soleil est toujours radieux, dit le Gaulois Rutilius ; un horizon plus pur, un ciel plus serein annoncent aux mortels les sept fameuses collines... Rome semble briller d'un éclat qu'elle ne doit qu'à elle-même. »

La Colline centrale, le Palatin, est complètement envahie par les constructions impériales : beaucoup de marbre, de hautes salles, relativement peu de verdure par manque de place.

Des deux sommets du Capitole, un seul, le plus rapproché du Tibre, attire maintenant l'attention. C'est là qu'au milieu

de tout un peuple de statues, d'arcs de triomphes, de colonnes rostrales, d'ex-voto de toutes sortes, se dresse sur une haute plate-forme le temple de Jupiter à la toiture dorée.

Le plateau de l'Aventin est élégamment habité à la fin de l'Empire, mais les bords du Tibre et la plaine en aval grouillent de l'activité de l'Emporium et des magasins d'approvisionnement.

Un grand vide sépare le Palatin de l'Aventin, le Grand Cirque. Autour de l'arène, d'énormes échafaudages servent de tribunes, tandis que sur la Spina, les obélisques, les autels, les bassins jalonnent la ligne autour de laquelle tournent les chars.

A l'angle du Palatin, vers le Cœlius et l'Esquilin, s'élève un autre grand monument des plaisirs du peuple romain, celui qui a le plus de faveur après les jeux du cirque, le Colisée : sa masse régulière est certes moins étrangement pottoresque, mais plus imposante, d'un effet plus condensé.

Sur les plateaux de l'Aventin, de l'Esquilin, du Viminal, du Quirinal, l'œil s'arrête sur les grands espaces occupés par les Thermes et, au delà de leur ligne, n'aperçoit guère que la cime des opulentes maisons patriciennes dans un océan de verdure.

Il y a cependant des quartiers populaires comme la Subura, où les habitations très denses laissent peu de passage à l'air et à la lumière. Cependant, une énorme trouée est toute proche, celle des Forums et du grand quartier monumental qui s'étend de la Colonne Trajane au Colisée. Sur une étendue d'un kilomètre, les monuments se touchent ; les temples alternent avec les basiliques, les grands espaces couverts avec les grands espaces découverts, le tout décoré des merveilles de l'art et des dépouilles du monde.

Au delà, vers le fleuve, le quartier du Vélabre sert de continuel passage entre les deux rives du Tibre.

Le Champ de Mars est assez morcelé à la fin de l'Empire ; des habitations au sud vers le Tibre, puis de splendides monuments, théâtres, temples, thermes, mausolées, entrecoupés de plantations et de bosquets. Enfin, un grand vide,

dernier témoin de cette plaine de Mars, entièrement réservée dans l'ancien temps aux parades militaires.

Au delà du Tibre, coupé de nombreux ponts, un quartier populaire, le plus pauvre en monuments, le Transtévère ; tandis que sur les pentes du Janicule et du Vatican, de grands jardins ferment l'horizon et complètent le cercle de verdure.

En réalité, la ville ne s'arrête pas à la muraille : à la zone des grandes propriétés succède une autre zone de grandes et de petites propriétés qui couvrent toute la campagne ; tout un réseau d'aqueducs y déverse en passant le trop-plein de ses eaux ; partout d'élégantes villas ou de véritables palais, tandis que le long des grandes voies s'allongent les faubourgs et la longue file des tombeaux.

*
* *

Au iv^e siècle, sous les empereurs chrétiens, les temples furent fermés, la statue de la Victoire arrachée du Sénat. Honorius donna le coup de grâce au paganisme expirant : le budget des cultes sous toutes ses formes fut supprimé, les biens des temples confisqués. Une partie des œuvres d'art fut transportée sous les portiques et sur les places publiques ; les temples eux-mêmes devinrent des sortes de musées que l'on visitait ; ils furent entretenus comme monuments historiques, tant sous l'empire chrétien que sous la domination des Goths.

Jusqu'à la fin du iv^e siècle, Rome fut intacte. C'est le 24 août 410 qu'Alaric pénétra dans Rome par la Porte Salaria, incendiant sur son passage les jardins de Salluste pour se faire la main. Le pillage dura trois jours seulement. Il est permis de supposer que ce fut pendant l'une de ces trois journées que les cendres d'Auguste, des empereurs et des grands hommes furent dispersées et allèrent se mêler à la poussière du Champ de Mars.

En 455, vinrent les Vandales ; pendant quatorze jours, ils transportèrent sur leurs vaisseaux qui attendaient en rade de Porto tout ce qu'ils purent arracher de métal et d'objets

précieux. Ainsi disparurent les vases sacrés du Temple de Jérusalem ; il ne restait plus même un vase de bronze dans le palais impérial.

Une troisième fois, Rome fut saccagée par Ricimer (472).

L'année 476 marque la fin de l'Empire d'Occident. Rome tomba sous la domination des Goths, jusqu'au jour où Bélisaire la reprit pour le compte de l'Empire d'Orient. Pendant le siège qu'il eut lui-même à soutenir, les aqueducs furent coupés — la mort des Thermes par conséquent —, et les chefs-d'œuvre de l'art grec qui décoraient le mausolée d'Hadrien servirent de projectiles.

La ville, appauvrie, ne se releva pas de ses ruines. Les monuments ne purent être réparés et bientôt commença, soit pour restaurer quelque aqueduc ou un pan de muraille, soit pour construire une église ou un couvent, soit même pour prévenir la chute d'un monument abandonné, cette démolition systématique de la Rome antique que l'on a souvent, bien à tort, imputée aux Barbares.



